

ROBERT A.  
HEINLEIN  
WALDO



UNE  
HEURE  
LUMIÈRE



Le Béal



**WALDO**



**ROBERT A.  
HEINLEIN**

**WALDO**

**U N E  
H E U R E  
L U M I È R E**



**Le Béal'**

Si vous voulez être tenu au courant de nos publications,  
écrire aux auteurs, illustrateurs, ou recevoir un  
bon de commande complet, deux adresses :

**Le Béal'**  
50 rue du Clos  
77670 Saint Mammès  
France

ou

[www.belial.fr](http://www.belial.fr)

venez discuter avec nous sur <http://forums.belial.fr>

Titre original : *Waldo*

© 1942, 1950, Robert A. Heinlein

Reproduit avec l'autorisation de l'agent

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Paul Durastanti

© 2019, le Béal', pour la présente édition

Illustration et maquette de couverture © 2019, Aurélien Police

« Une heure-lumière », collection dirigée par Olivier Girard







LE SPECTACLE était présenté comme un ballet de claquettes — ce qui ne lui rendait guère justice.

Ses pieds créaient une tympanie complexe de tapotis clairs et nets. Un silence à couper le souffle tomba lorsqu'il sauta, haut, plus haut qu'un être humain n'aurait dû le pouvoir — et qu'il accomplit, en l'air, un entrechat douze fantastiquement improbable.

Il atterrit sur la pointe des pieds, immobile en apparence, mais produisant un fortissimo de claquettes fracassantes.

La poursuite s'éteignit, l'éclairage de scène se ralluma. Le public resta coi un long moment, avant de s'aviser qu'il était temps d'applaudir et de se *déchaîner*.

Campé devant les spectateurs, il laissa la vague d'émotion le balayer, avec l'impression de pouvoir s'appuyer contre elle — elle le réchauffa jusqu'à la moelle.

C'était merveilleux de danser — extraordinaire d'être fêté, aimé, désiré.

Quand le rideau tomba pour la dernière fois, il laissa son habilleuse l'emmener. Il était toujours un peu saoul à la fin d'une représentation ; danser l'enivrait, même en répétition, mais disposer d'un public qui le soulevait, le transportait, l'applaudissait... jamais il ne s'en lassait. Ça restait nouveau, magnifique, bouleversant.

« Regardez ici, chef. Un petit sourire. » Le flash retentit. « Merci.

– Merci à *vous*. Prenez un verre. » Il désigna l'autre bout de la loge. Ils étaient si sympas, si chouettes, ces reporters, ces photographes — tous sans exception.

« Une dernière debout ? »

Il voulut s'exécuter, mais son habilleuse, qui lui retirait un de ses chaussons, le rappela à l'ordre : « Vous opérez dans une demi-heure.

– Vous opérez ? demanda le photographe. Il s'agit de quoi, cette fois ?

– Hémisphérectomie du côté gauche.

– Ah bon ? Il y aurait moyen de couvrir ?

– Avec plaisir — si l'hôpital accepte.

– On s'en charge. »

Des types vraiment chouettes.

« ... obtenir un autre angle pour cet article de fond. »

Une voix féminine près de son oreille. Il se tourna aussitôt, un peu perplexe.

« Par exemple, qu'est-ce qui vous a amené à choisir la danse comme carrière ?

– Je regrette, j'ai mal entendu. C'est plutôt bruyant, ici.

– Je demandais ce qui vous a amené à choisir la danse.

– Ma foi, je ne saurais trop vous répondre. Je crains qu'il ne faille remonter assez loin... »

James Stevens fusilla du regard son assistant. « On peut savoir ce qui t'amuse ?

– Ce n'est que la forme de mon visage, s'excusa l'autre. Il n'y a rien d'amusant : un nouveau crash vient de se produire.

– Ah, mince ! Ne me dis rien, que je devine. Passager ou fret ?

– Un double cargo Climax sur la ligne Chicago-Salt Lake City, juste à l'ouest de North Platte. Et chef...

– Oui ?

– Le Big Boss veut te voir.

– Intéressant. Très, très intéressant. Mac...

– Oui, chef ?

– Ça te plairait de devenir ingénieur en chef du trafic chez North American Power-Air ? Paraît qu'un poste se libère. »

Mac se gratta le nez. « Marrant que tu parles de ça, chef. J'allais demander quelle recommandation tu me filerais si je retournais à l'ingénierie civile. Te débarrasser de moi, ça devrait bien te rapporter quelque chose.

– Je me débarrasse de toi pas plus tard que tout de suite ! File au Nebraska, trouve l'épave avant que les chasseurs de souvenirs la dépiautent, rapporte ses deKalb et son tableau de bord.

– Les flics n'apprécieront peut-être pas.

– Débrouille-toi. Mais reviens. »

Leur bureau jouxtait la centrale électrique du complexe ; le service administratif de North Am se situait sur la colline, un bon kilomètre plus loin, desservi par le tunnel de liaison habituel ; Stevens s'y engagea et choisit la bande lente pour se donner le loisir de réfléchir avant de faire face au patron.

Le temps qu'il arrive, il avait tranché, mais il n'aimait pas la réponse.

Le Big Boss — Stanley F. Gleason, président du conseil d'administration — l'accueillit d'une voix mesurée. « Jim, entrez donc. Asseyez-vous. Prenez un cigare. »

Stevens se glissa dans un fauteuil, déclina le cigare et sortit une cigarette qu'il alluma pendant qu'il regardait à la ronde. Outre le patron et lui, il y avait autour de la table Harkness, le chef du service juridique, le Pr Rambeau, l'homologue de Stevens à la recherche, et Striebel, l'ingénieur en chef de la centrale. *Nous cinq, pas un de plus*, se dit-il avec amertume. *Tous les poids lourds, sans un poids moyen. Des têtes vont tomber — à commencer par la mienne.*

« Bon ! lança-t-il, presque agressif. On est tous là. Qui a les cartes ? On coupe pour pouvoir distribuer ? »

Harkness parut chagriné de la saillie ; Rambeau semblait trop morose pour écouter les mauvaises blagues ; et Gleason n'y prêta aucune attention. « Nous nous efforçons de trouver une issue, James. Je vous ai fait passer le message au cas où vous ne seriez pas encore parti.

— Je venais voir si du courrier personnel m'attendait, maugréa Stevens. Autrement, je serais sur la plage de Miami, à changer du bon soleil en vitamine D.

— Je sais, et je le regrette. Vous méritez ces vacances, Jim. Mais la situation a empiré au lieu de s'améliorer. Des idées ?

— Qu'en pense le Pr Rambeau ? »

L'autre leva la tête. « Les récepteurs deKalb ne peuvent pas tomber en panne, affirma-t-il.

– C’est pourtant le cas.

– Non. Vous les avez mal utilisés. » Il replongea dans son abysse personnel.

Stevens se retourna vers Gleason en écartant les bras. « À ma connaissance, le Pr Rambeau a raison — mais si le souci vient de mon département d’ingénierie, je n’en ai pas trouvé la source. Je peux vous présenter ma démission.

– Je ne veux pas votre démission, répliqua Gleason avec douceur. Ce que je veux, ce sont des résultats. Nous avons une responsabilité envers le public.

– Et les actionnaires, plaça Harkness.

– On fera d’une pierre deux coups, dit Gleason. Alors, Jimmie ? Des suggestions ? »

Stevens se mordit la lèvre inférieure. « Une seule, et qui me déplaît. Ensuite, je chercherai un boulot de démarqueur d’encyclopédies.

– Et donc, de quoi s’agit-il ?

– On doit consulter Waldo. »

Rambeau s’arracha sur-le-champ à son apathie. « Quoi ! Ce charlatan ? Il s’agit de science.

– Vous n’êtes pas sérieux, Dr Stevens... » dit Harkness.

Gleason leva une main. « Sa suggestion est logique. Mais vous arrivez un peu tard, Jimmie. Je lui ai parlé la semaine dernière. »

Harkness parut surpris ; Stevens laissa transparaitre son irritation. « Sans me prévenir ?

– Navré, Jim. Je tâtais le terrain. Mais ça n’a servi à rien. Ses conditions relèvent, pour nous, de la demande de rançon.

– Il nous en veut toujours pour les brevets Hathaway ?

– Il nous garde une rancune tenace.

– Vous auriez dû me laisser le gérer, glissa Harkness.

Il ne peut pas faire ça, question d'intérêt général. Au besoin, on le réquisitionne, charge au tribunal de fixer ses honoraires. Je règle les détails.

– Je craignais que vous réagissiez ainsi, riposta Gleason. Vous croyez qu'une décision de justice forcera une poule à pondre ? »

Harkness parut indigné, mais resta coi.

« Je me garderais bien de suggérer de consulter Waldo si je n'avais pas une approche en vue, reprit Stevens. Je connais l'un de ses amis...

– Un ami de Waldo ? J'ignorais qu'il en ait.

– Son premier médecin, qui lui tient lieu d'oncle. Avec son aide, je devrais pouvoir rentrer dans les bonnes grâces de notre homme. »

Le Pr Rambeau se dressa. « Intolérable, annonça-t-il. Je vous prie de m'excuser. » Sans attendre une réponse, il sortit en trombe, laissant juste le temps à la porte de s'escamoter devant lui.

Gleason le regarda partir d'un air inquiet. « Pourquoi est-ce qu'il le prend si mal, Jim ? On croirait qu'il déteste Waldo personnellement.

– C'est sans doute le cas, en quelque sorte. Mais ça va plus loin : son univers bascule. Depuis que la reformulation par Pryor de la théorie du tout a obéré le principe d'incertitude de Heisenberg il y a vingt ans, la physique apparaît comme une science exacte. Les pannes de courant et les interruptions de transmission que nous subis-

sons sont de terribles ennuis pour vous et moi, mais aux yeux du Pr Rambeau, ils équivalent à un blasphème. Mieux vaudrait le tenir à l'œil.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il pourrait complètement dévisser. C'est grave de voir votre religion vous trahir.

– Hum. Et vous, Jim ? Ça ne vous touche pas autant ?

– Non. Je suis ingénieur, soit, pour Rambeau, un rétamateur surpayé. L'orientation diffère. Ce qui ne m'empêche pas d'être aussi fâché qu'inquiet. »

Le canal audio de l'interphone sur le bureau s'éveilla. « On demande l'ingénieur en chef Stevens. On demande l'ingénieur en chef Stevens. »

Gleason enfonça la touche. « Il est là. Parlez.

– Encodage de l'entreprise, traduit. Voici le message. "En panne sept kilomètres au nord de Cincinnati. Je continue vers le Nebraska ou je rapporte les vous-savez-quoi de mon propre engin ?" Fin du message. Signé : "Mac".

– Qu'il rentre *à pied* ! aboya Stevens.

– Très bien, monsieur. » Le canal audio se coupa.

« Votre assistant ? s'enquit Gleason.

– Oui. C'est la goutte d'eau, patron. J'attends d'analyser cette dernière panne ou j'essaie de voir Waldo ?

– Essayez de le voir.

– D'accord. Si je ne vous donne plus de nouvelles, câblez mon indemnité de départ au Palmdale Inn, Miami. Je serai le quatrième ramasseur d'épaves à partir de la droite sur leur plage. »

Gleason s'autorisa un sourire peiné. « Si vous n'obtenez aucun résultat, je serai le cinquième.

– Bonne chance.

– À la prochaine. »

Stevens parti, le responsable de station Striebel s'exprima pour la première fois. « Si la fourniture d'énergie aux villes flanche, murmura-t-il, vous saurez où me trouver, hein ?

– Où ? Ramasseur d'épaves numéro six ?

– Peu probable. J'aurai la première place. Mais pour le lynchage.

– La fourniture d'énergie aux villes ne peut pas flancher. Il y a trop de sécurités, de dérivations.

– Sur les deKalb aussi, en théorie. Ceci dit, imaginez le Sous-niveau 7 de Pittsburgh plongé dans le noir. Ou plutôt, ne l'imaginez pas ! »

Doc Grimes négocia l'accès de surface à son logement, consulta l'annonceur et remarqua avec un intérêt bienveillant qu'un individu assez proche de lui pour posséder son code de maison l'avait précédé à l'intérieur. Il descendit à pas lourds, épargnant sa jambe estropiée, et entra dans la salle de séjour.

« Salut, Doc ! » James Stevens se leva quand la porte se referma en claquant ; il s'avança pour accueillir l'arrivant.

« Salut, James. Servez-vous un verre. Ah ! C'est fait. Un pour moi, alors.

– Entendu. »



Tandis que son ami s'exécutait, Grimes retira son manteau d'un anachronisme baroque et le jeta plus ou moins dans la direction de l'alcôve d'habillement. Le vêtement tomba avec une lourdeur que son apparence ne justifiait guère, en dépit de son volume imposant, et avec un bruit sourd.

Il se courba pour ôter un épais surpantalon, aussi imposant que le manteau. Dessous, il portait un collant d'affaires bleu et noir de coupe classique. Ce style le desservait. Aux yeux d'un individu peu au fait de la mode civilisée — le proverbial plouc d'Antarès —, Grimes aurait pu paraître rustre, voire disgracieux. Il évoquait un vieux scarabée suralimenté.

James Stevens ne prit pas garde au collant, mais considéra avec désapprobation les deux accessoires dont l'autre venait de se débarrasser. « Vous portez encore cette armure débile.

– Bien sûr.

– Bon sang, Doc ! Vous allez tomber malade, à trimballer cette camelote. C'est malsain.

– Je serai beaucoup plus malade si je m'abstiens.

– Mince alors ! *Moi*, je ne tombe pas malade, et je ne porte jamais d'armure. Sauf au labo.

– Erreur. » Grimes s'approcha de Stevens qui s'était rassis. « Croisez les genoux. » L'autre obéit ; du tranchant de la main, Doc donna un coup sec juste sous sa rotule, causant un réflexe patellaire à peine perceptible. « Nul. » Il lui releva la paupière droite. « Vous êtes dans un triste état », ajouta-t-il après examen.

Stevens s'écarta avec impatience. « Je vais au poil. Et c'est de vous qu'on parlait.

– Comment ça, moi ?

– Nom de nom, Doc, vous fichez votre réputation en l'air. Ça jase. »

Un hochement de tête. « Je sais... “Ce pauvre Gus Grimes : un souci de cerveau en gruyère.” Ne vous bilez pas pour ma réputation. J'ai toujours été en déphasage. Où se situe votre index de fatigue ?

– Aucune idée. Ça doit aller.

– Ah ? Voyons ça à la lutte. En trois tombers. »

Stevens se frotta les yeux. « Arrêtez de m'asticoter. Je suis crevé, je le sais. Simple surmenage.

– Des clous ! James, dans le domaine des radiations, vous vous débrouillez à peu près comme physicien...

– Ingénieur.

– ... ingénieur, mais vous n'êtes pas docteur. Se soumettre aux énergies rayonnantes année après année a un prix. Votre organisme n'a jamais été conçu pour une telle torture.

– Je porte une armure au labo. Vous le savez.

– D'accord. Et en dehors du labo ?

– Enfin... Écoutez, Doc, navré de dire ça : votre hypothèse ne tient pas la route. De nos jours, il y a partout dans l'air de l'énergie rayonnante, mais inoffensive. Tous les spécialistes en chimie colloïdale s'accordent à...

– Colloïdale, quelle blague !

– Oh ! Vous devez bien avouer que l'économie biologique procède de la chimie colloïdale.

– Je ne dois rien avouer du tout. Que les colloïdes forment la base des tissus vivants, je le reconnais volontiers, car c'est le cas. Mais je maintiens depuis quarante ans qu'exposer ces mêmes tissus à tout un éventail de radiations sans en évaluer l'effet, c'est dangereux. Sur le plan de l'évolution, l'animal humain n'est habitué et adapté qu'à la radiation naturelle du soleil — et encore, malgré notre épaisse couverture ionisée ! En son absence... Vous avez déjà vu du cancer solaire X ?

– Bien sûr que non.

– Vous êtes trop jeune. Moi, oui. Participé à une autopsie durant mon internat. Un gars de la Deuxième expédition sur Vénus. On lui a compté quatre cent trente-huit tumeurs, et on a arrêté.

– Le solaire X, c'est de l'histoire ancienne.

– D'accord, mais il devrait servir d'avertissement. Vous autres, les morveux, vous concoctez dans vos labos des trucs que nous, les toubibs, on ne sait pas gérer. On est toujours en retard. Normal. D'habitude, on découvre ce qu'il s'est passé avec les dégâts. Cette fois, vous vous êtes surpassés. » Il se laissa tomber dans un fauteuil, l'air soudain tout aussi crevé et abattu que son cadet.

Stevens éprouva la gêne du bonhomme dont un ami intime tombe amoureux de qui ne le mérite pas du tout. Comment dire le fond de sa pensée sans passer pour impoli ?

Il changea de sujet. « Doc, je suis venu parce que j'ai deux ou trois sujets de préoccupation... »

– Comme ?

– Ma foi, des vacances. Oui, je suis à plat. Surmené. Il me faudrait un congé. Et il y a votre pote Waldo.

– Hein ?

– Ouais. Waldo Farthingwaite-Jones, tout irascible, tout acharné qu'il soit.

– Pourquoi lui ? Tout à coup, Jim, vous vous passionneriez pour la myasthénie ?

– Houlà, que non. Ses problèmes médicaux m'indiffèrent. Qu'il ait de l'urticaire, des pellicules ou un poil dans la main, je m'en fiche. Je les lui souhaite, même. Ce qui m'intéresse, c'est de faire appel à ses lumières.

– Et ?

– Seul, je n'y arriverai jamais. Waldo n'aide pas les gens, il les *utilise*. Vous êtes sa seule relation normale parmi nous.

– Ce n'est pas tout à fait exact...

– Il y a qui d'autre ?

– Vous me comprenez mal. Il n'a aucune relation normale. Je suis juste la seule personne qui ose le rabrouer.

– Je croyais que... Peu importe. J'ai du mal à concevoir plus malcommode que cette situation. Waldo, c'est l'homme dont on a un besoin *absolu*. Pourquoi faut-il qu'un génie de son calibre soit aussi inaccessible, aussi immunisé contre les exigences sociales ordinaires ? Oh ! Je sais que son état joue beaucoup... mais un homme *pareil* qui écope d'une maladie *pareille* ? Voilà une coïncidence improbable.

– Son infirmité n'a rien à voir. Du moins, de la façon dont vous l'exprimez. Sa faiblesse, c'est ce génie, au fond.

– Quoi ?

**À paraître aux éditions du  
BÉLIAL'**

**Poul ANDERSON :**

*Le Crépuscule de la Hanse*  
(*La Hanse galactique* T. 5), roman

**Jean BARET :**

*Vie<sup>TM</sup>*, roman

**Stephen BAXTER :**

*Diagrammes du vide*, nouvelles

**Michel DEMUTH :**

*Les Galaxiales, l'intégrale*, nouvelles

**Claude ECKEN :**

*Le Monde tous droits réservés* (rééd. nouvelle couverture), nouvelles

**Jack FINNEY :**

*Body Snatchers*, roman

**Daryl GREGORY :**

*Harrison au carré*, roman (édition illustrée par Nicolas Fructus)

**Dave HUTCHINSON :**

*Acadie*, court roman

**Ken LIU :**

*Jardin de poussière*, nouvelles

**David MARUSEK :**

*L'Enfance attribuée*, court roman

**Larry NIVEN & Jerry POURNELLE :**

*La Troisième main* (titre provisoire),  
*La Paille dans l'Œil de Dieu* T.2, roman

**Ada PALMER :**

*Trop semblable à l'éclair, Terra Ignota* T.1, roman  
*Seven Surrenders* (titre provisoire), *Terra Ignota* T.2, roman

**Lucius SHEPARD :**

*Abimagique*, court roman



ISBN Papier : 978-2-84344-952-9

ISBN PDF : 978-2-84344-875-1

ISBN ePub : 978-2-84344-876-8

Version 1.0 - 17/05/2019

Dépot légal : à parution

Numéro d'impression :

Cet ouvrage, le 278<sup>e</sup> des éditions du Béliâl',  
le 19<sup>e</sup> de la collection « Une heure-lumière »,  
a été achevé d'imprimer en juin 2019  
par Nouvelle Imprimerie Laballery, 58500 Clamecy

*Imprimé en France (sol-3)*